

# Dialogue de survie

CRÉATION THÉÂTRALE

Dossier de projet : Cie. Hofner & Machto  
Avril 2018

Ecriture et interprétation : Elise Hofner et Samuel Machto

Conseil dramaturgique : Florence Grivel

Composition musicale et interprétation : Sara Oswald

Mise en scène / direction d'acteur : Merlin Vervaeet

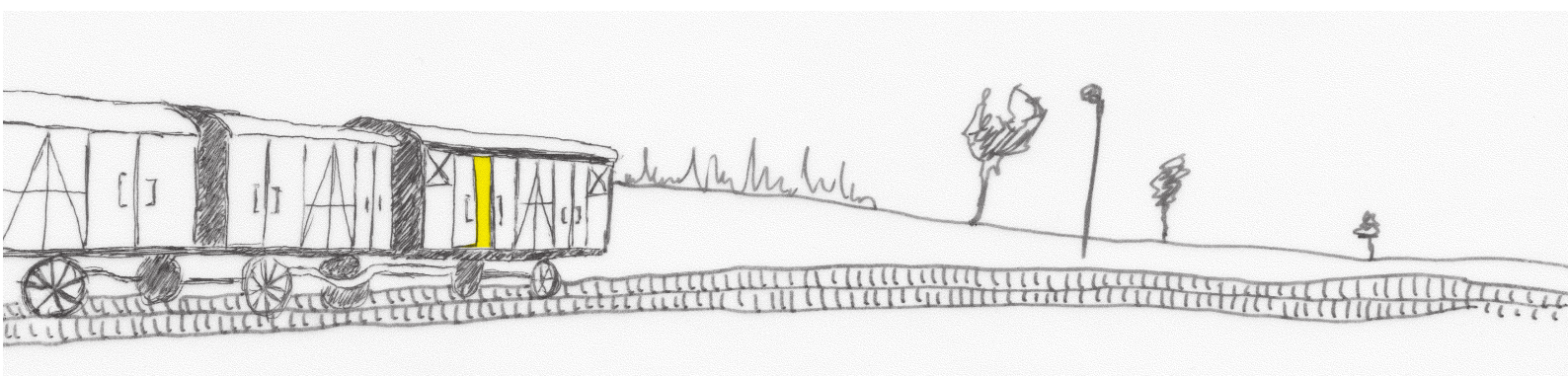
Scénographie : Adrien Moretti

Création sonore : Bernard Amaudruz, studio Artefact

Chorégraphie : Monika Zoerrer

Co-production avec le théâtre de l'Oriental de Vevey

Premières dates : du 3 au 7 avril 2019 à l'Oriental



*« Je vous en supplie, faites quelque chose,  
apprenez un pas, une danse quelque chose qui vous justifie,  
qui vous donne le droit d'être habillés de votre peau, de votre poil,  
apprenez à marcher et à rire parce que ce serait trop bête  
à la fin que tant soient morts  
et que vous viviez sans rien faire de votre vie »*

Charlotte Delbo « Auschwitz et après. Une connaissance inutile » Ed de Minuit 1970

## Descriptif du projet

« Dialogue de survie » se situe en 1945 à Paris et relate la première année de vie de deux jeunes rescapés des camps de concentration, enfermés dans un appartement qui verra se dérouler les quatre saisons de ce retour à la vie après « le mal absolu ».

La pièce a été écrite à quatre mains par Elise Hofner, une jeune auteur dramatique suisse, comédienne, metteur en scène et formatrice active en Suisse, France et Autriche et Samuel Machto, comédien et metteur en scène franco-autrichien.

Florence Grivel, historienne de l'art et journaliste culturel, a mis ses talents de dramaturge au service de ce projet.

Sara Oswald, musicienne connue des scènes romandes, a composé pour « Dialogue de survie » un univers musical original et l'incarne sur scène avec son violoncelle en devenant un personnage important du récit.

Le sujet se prête particulièrement bien à des activités de médiation prévues autour de divers axes : représentations scolaires et discussions thématiques avec les élèves, ateliers théâtre dans des classes, ateliers d'écriture, conférences sur les thèmes évoqués dans la pièce, tels la résilience, la spoliation des œuvres d'art ou les maisons de convalescence pour femmes déportées du canton de Vaud.

Le spectacle d'une heure trente, pour deux comédiens et une violoncelliste, mêle théâtre, danse et musique, dans une langue et une forme très actuelle. Il est coproduit par le Théâtre de l'Oriental à Vevey. La première aura lieu le 3 avril 2019 à Vevey pour 5 représentations. Des reprises sont prévues en Suisse et à l'étranger pour la saison 2019-2020.

## Synopsis : Elise Hofner

Juin 1945, Paris. Un train arrive direction gare de l'Est. Dans un compartiment deux personnages sont assis côte à côte. Elle s'appelle Margot, elle a 25 ans. Lui aussi a 25 ans, il s'appelle Eric. Ils ont un quart de siècle chacun, un demi-siècle à eux deux, ils sont vieux et fatigués comme s'ils en avaient le double.

D'où reviennent-ils ? De là où le bien a rencontré le mal absolu. Ils reviennent d'Auschwitz. Ils sont vivants. Par quel miracle ? Aucun. Ils sont vivants par hasard, c'est exactement cela, par hasard. Ils sont survivants de là où personne ne devaient survivre, ce n'est pas ce qui était prévu, ils auraient dû mourir, comme les autres. Pourtant ils sont là, dans ce train, assis sur cette banquette de bois. Ils ne se connaissent pas encore. Le train est arrêté, ils vont se parler en attendant l'entrée en gare.

Ils sont seuls, n'ont de nouvelles de personne, se font peu d'illusions, les petits frères, les petites sœurs, les parents fatigués ne reviendront pas. Après le regroupement au Lutetia, Margot, contre toute attente, va reprendre possession de l'appartement familial. L'appartement haussmannien est immense et les souvenirs étouffants, il faut un changement, sinon cela ne sera pas vivable. Eric lui, ne va plus rien retrouver. Il n'a plus rien. Margot va alors lui proposer la cohabitation. Eric accepte.

A partir de là, nos deux personnages vont durant un an, durant les 365 premiers jours de leur retour, réapprendre à vivre. En France la guerre est finie depuis 1944, les gens ne veulent pas revenir sur ce que leur semble terminé. Ces revenants, ces déportés, sont autant de fantômes que personne ne veut regarder en face, que personne ne veut ni ne peut écouter. Pour Margot et Eric mieux vaut rester entre survivants et se remettre lentement en reprenant les gestes de la vie quotidienne, en se taisant, en se parlant, en s'aidant, en se comprenant. Un lit, une douche, un repas, une danse. Réapprendre tout cela, se réinventer une vie en dehors du camp, en dehors de la mort et de l'absence de ceux qui ne reviendront pas. Revivre pour Margot et Eric sera aussi une épreuve. Comme si survivre au retour était encore plus difficile que survivre à Auschwitz. Mais à deux, avec un ami en face de soi, quelqu'un qui a traversé l'inconcevable, qui connaît l'indicible, tout est possible y compris vivre.

Margot et Eric vont se remettre, se relever. Ils finiront par pouvoir sortir définitivement de ces quatre murs, comme après une longue convalescence. Ils auront dialogué durant 365 jours pour survivre, pour revenir à la vie.

## Note d'intention : Elise Hofner

### Une structure classique

« Dialogue de survie » se veut une pièce de théâtre à la structure classique. A priori pour deux personnages, en trois actes. En suivant la structure des récits classiques, le voyage de nos deux héros commencera dans leur « monde ordinaire » qu'ils quitteront pour un « monde extraordinaire » dans lequel ils feront les expériences nécessaires à revenir dans un « monde ordinaire » transformé. Ce qui est surprenant ici c'est que le « monde ordinaire » d'Éric et Margot c'est le camp, ce à quoi ils se sont adaptés pour survivre alors que le « monde extraordinaire » sera la vie normale et le défi, sera d'y revenir. Le voyage de nos deux héros sera donc comme inversé, partir de l'impensable et tout faire pour pouvoir revenir à une sorte de normalité. Une structure « classique » donc, mais prise à contre-sens.

### Le retour

Comme l'a dit Imre Kertész dans « Être sans destin », il fut parfois plus difficile de revenir des camps que de s'y être adapté : « Et malgré la réflexion, la raison, le discernement, le bon sens, je ne pouvais pas méconnaître la voix d'une espèce de désir sourd, qui s'était faufilée en moi, comme honteuse d'être si insensée, et pourtant de plus en plus obstinée : je voulais vivre encore un peu dans ce beau camp de concentration. ». Il parle, à la fin de son roman biographique, d'une sorte de mal du pays, de nostalgie. C'est un thème que je souhaite aborder dans « Dialogue de survie ». Eric et Margot vont s'isoler une année durant dans un appartement afin de pouvoir revenir à la vie pas à pas, comme si ce retour trop violent demandait une période tampon avant de pouvoir revivre dans le monde « normal ». Le thème est évidemment sensible, comment était-ce possible de dire que le retour était dur alors que l'on était vivant quand tant d'autres ne l'étaient plus. Eric et Margot seront confrontés à ce défi du retour, ils seront mis face au désintéret des gens pour leur expérience, l'incapacité de ceux qui sont restés à écouter le récit de ces revenants, comment entendre l'inimaginable ? Les déportés revenus ont presque tous connus cet isolement et je souhaite qu'il soit palpable dans la pièce, ils sont deux, ils sont seuls, en huit-clos, pas ou très peu d'interventions extérieures. Ils sont seuls, livrés à eux-mêmes dans une reconstruction difficile à une époque où les aides psychologiques et autres cellules de crise étaient inexistantes. Ils sont deux, ils n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre car ils savent. Et c'est bien cela qui leur permettra de survivre et à la fin de la pièce, de quitter les quatre murs de cet appartement et de réintégrer le monde des autres.

### Le corps des personnages dans l'écriture

Un texte théâtral parlant du retour des camps, parle forcément du corps des personnages. Eric et Margot reviennent transformés, entre perte de poids, cheveux rasés, faim, fatigue, coups, blessures, humiliations, leur corps n'existe plus, ils l'ont oublié pendant tout le temps de leur déportation pour ne plus sentir, ne plus se regarder hormis peut-être dans le corps des autres. Maintenant Eric et Margot sont rentrés et ils vont devoir refaire connaissance avec ce corps qui leur est devenu presque étranger. Se toucher, dormir dans un lit, prendre un bain, dissimuler ou pas son tatouage, manger jusqu'au bout de la faim sans être malade, se re-familiariser avec son reflet dans le miroir, retrouver féminité ou virilité et le plus compliqué, avoir ou non une fois des enfants. Afin de pouvoir aborder le thème du corps dans sa globalité, je souhaite pouvoir incruster des moments de danse dans mon récit, ces moments dansés, chorégraphiés seront autant de sous-textes, de non-dits sur la réappropriation du corps.

### Pourquoi cette histoire

Lors de la master class d'écriture de Christopher Vogler, ce dernier nous avait dit « Croyez en vos histoires, le monde en a besoin ». L'époque dans laquelle nous vivons, si mouvante, complexe et effrayante a, je crois, besoin d'histoires qui nous racontent notre passé. L'Europe rêvée à partir de 1945 est aujourd'hui à bout de souffle et c'est pourtant elle qui nous a offert la paix depuis plus de 70 ans. Dans une période pleine de peur et d'intolérance, il est urgent de raconter notre passé. Car ce sont ces récits qui pourront nous empêcher de répéter les drames du 20ème siècle, si nous les faisons entendre et qu'ils redeviennent une partie de notre présent. Pour savoir qui l'on est, il faut savoir d'où l'on vient et cela peut même nous aider à savoir où l'on va. Evidemment tous les auteurs ne sont pas obligés de traiter ce sujet, cette époque et parler du passé peut être fait de bien des façons différentes selon les affinités des auteurs. Je propose ici ma vision, mon histoire, mon récit, celui de deux jeunes gens traumatisés par la violence de leur époque et qui vont tout mettre en œuvre pour survivre, se faire une vie, une belle vie. Et c'est en cela que mon histoire peut être universelle, qu'elle peut dépasser le pur cadre historique et « pédagogique », car les thèmes de fond sont accessibles à tous, parlent à tous et sont, malheureusement, d'actualité. Je souhaite utiliser un moment du passé européen pour mieux éclairer notre présent.

### Sur le titre de la pièce

Le titre de la pièce est un hommage au dernier roman de Jorge Semprun « Exercices de survie » dans lequel l'auteur se confronte à son passé et relate son expérience de la torture et de sa déportation à Buchenwald. Il nous offre un récit sans pathos et c'est ce que j'espère pouvoir faire avec « Dialogue de survie », proposer aux lecteurs et au public un texte humain, réaliste et poétique à la fois, pas moralisateur ou accablant. Mettre en lumière les forces de l'Homme et non ses faiblesses, « Dialogue de survie » se veut une histoire optimiste, musicale, tournée vers l'avenir et mettant en avant la merveilleuse force de résilience et le courage dont les Hommes peuvent faire preuve.

## Des dialogues actuels

Ne voulant pas faire de « théâtre historique », j'aimerais pouvoir diriger les dialogues vers un parlé direct, efficace, moderne, peut-être même parfois légèrement anachronique sans devenir ridicule pour autant bien évidemment. Mais simplement donner à Eric et Margot un ton contemporain, sans fioriture, afin de les rendre actuels et accessibles. Ils ont 25 ans, ils sont jeunes, ils ont survécu à la destruction, à la guerre et ils veulent tendre vers le bonheur comme tant de jeunes de 25 ans de par le monde actuellement.

## En conclusion

Je souhaite pouvoir faire de « Dialogue de survie » une pièce historique et moderne à la fois, parlant du passé mais faisant écho à l'actualité. Une écriture épurée, une écriture rythmée, presque physique pouvant ouvrir à des scènes dansées, corporelles, car un retour à la vie passe autant par les mots que par les corps. L'histoire de « Dialogue de survie » est grave certes, mais jamais triste. Les personnages sont peut-être hantés par leur expérience, par des fantômes mais ils bouillonnent d'une envie d'être vivant qui dépasse l'entendement. C'est tout cela que j'aimerais pouvoir traduire, le passé, le présent, le futur, l'histoire du 20ème siècle, mais aussi la force que cela représente d'être deux, de s'aimer, de s'écouter, de danser, de souffrir certes mais de toujours avancer car quand on est vivant et qu'il n'y a qu'une seule direction que l'on puisse prendre : droit devant.

## Et la musique dans tout cela : Sara Oswald

Le violoncelle. Un instrument en bois, vide à l'intérieur. Deux planches de bois : une pour le devant et une pour l'arrière. Sur les côtés, les éclisses, du bois qui épouse les formes des planches. Presque entièrement fermé. Cet instrument ne pourrait pas sonner sans une petite pièce qui relie l'avant de l'arrière, à la forme d'un crayon, en bois elle aussi. Son nom est l'âme.

Le violoncelle peut exercer plusieurs fonctions. Non seulement il peut chanter, à la façon du violon, une mélodie, mais il peut aussi aller flirter avec le grave. Rond, ample, tantôt chaleureux, tantôt inquiétant. En prenant connaissance du projet, je me suis tout de suite projetée dans cet univers décrit. Je le vois comme cette « boîte » qu'est le violoncelle. Le vide oppressant, mais offrant une infinité de possibilités, tout est à faire, puis cet écrin chaleureux et rassurant que Margot et Eric habitent, un cocon qui va les nourrir durant cette année. La musique pourra aussi se faire bruitages. A l'aide de petits objets, un peu comme un violoncelle préparé (je pense ici à une boule magique à frotter contre le bois, ou des pincettes sur les cordes, etc.), ou alors à l'aide de pédales d'effet pour entrer dans des ambiances plus complexes (réverb, modulateur en anneau qui permet de distordre énormément le son de base, etc.). La musique pourra appuyer une scène, en y développant un climat (oppressant, léger, angoissant, etc.), ou pourra ponctuer une autre, en emmenant le spectateur ailleurs. Tantôt en soulignant, tantôt en tranchant. Je l'imagine avoir une fonction de liant.

## Médiation culturelle : Alexandra Papastéfanou

La pratique culturelle développe une manière critique et consciente d'exister et d'appréhender le monde ; chacune et chacun a droit à des outils lui permettant de développer un sens critique, une « faculté de juger » essentielle, selon Hannah Arendt, pour déjouer les discours simplistes ou les doctrines sans fondements. Selon elle, la pensée ne suffit pas. Il faut pouvoir l'utiliser pour une finalité, celle de former son jugement avant tout. Y compris à des fins politiques : la pratique culturelle permettrait de devenir une citoyenne / un citoyen conscient-e.

La médiation culturelle, qui est à la fois un moyen de transmission, mais aussi de réflexion et mise en lien, s'inscrit donc aisément dans un projet qui évoque des thématiques historiques et sociétales. Il est donc prévu de proposer, dans chaque théâtre, de travailler sur divers aspects autour du spectacle, avec les médiatrices et médiateurs culturel-le-s des lieux.

### Activités de méditation possibles :

- Public scolaire
- Représentations scolaires suivies d'un débat avec les artistes et la dramaturge.
- Ateliers d'écriture et de théâtre dans les classes animés par Elise Hofner et Samuel Machto.
- Tout public

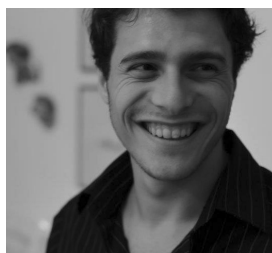
### Conférences thématiques, selon les disponibilités et le focus choisi

- la résilience, Prof. François Ansermet, HUG
- les maisons de convalescences en suisse Romande, Eric Monnier et Brigitte Exchaquet Monnier
- la politique de la Suisse durant la 2ème guerre mondiale, Prof Sebastien Guex, Unil.
- la spoliation des œuvres d'art et les politiques publiques en la matière, Maitre Mireille Loroeh

Il va de soi que d'autres actions pourront être construites selon le public. Dans tous les cas, il nous semble important de collaborer avec les écoles autour de Dialogue de survie.



Elise Hofner



Samuel Machto



Sara Oswald



Florence Grivel



Adrien Moretti



Merlin Vervaeke

## Biographies des différents intervenants

### Elise Hofner

sociétaire de la Société suisse des auteurs (SSA)

Elise Hofner étudie l'art dramatique à Lausanne sous la direction de Michel Fidanza. Admise aux cours du Studio 34 à Paris, elle y poursuit sa formation sous la direction de Philippe Brigaud et Jacques Garsi. En 2008 elle écrit, met en scène et chorégraphie sa première pièce de théâtre « Chicago 31 » joué de 2008 à 2010 à Paris. Elle écrit aussi son premier scénario court-métrage « Mythic Children », réalisé par Benoit Rousseil et produit par Tiger Prod à Paris.

En 2012, elle suit la masterclass de Christopher Vogler « The writer's journey » organisée à Lyon par l'acteur, réalisateur et scénariste Alexandre Astier.

En 2013 à Vienne (Autriche), elle fonde avec Hélène Jolly la plateforme de théâtre francophone « Les Médusés du radeau-Mdr » dont elle est directrice artistique. Pour les Mdr elle écrit et met en scène des créations originales. En 2014 « L'Eldorado » d'après « Grand peur et misère du IIIème Reich » de B. Brecht, créé à l'Institut Français de Vienne et repris au Serenade Cabaret, puis « Silence, on danse » créé au Petit théâtre du Shebeen en juin et repris en décembre 2015.

Elle signe le scénario original de « Keep Writing » court-métrage produit par DiversityLab et Starttext, réalisé par Zdenko Pintaric, avec Dennis Cubic et Antoine Monot, Jr.

Son premier livret d'opéra « Souvenirs de Berlin » pour le compositeur et musicien suisse Kevin Juillerat, créé en avril 2015 à la Biennale de musique de Zagreb, y obtient un 2ème prix du Jury et 1er prix du Public. En 2016 au théâtre Schwarzberg à Vienne, elle écrit et met en scène « Vienne 49 » avec l'acteur et metteur en scène autrichien Samuel Machto, pièce reprise en janvier 2017.

En juin 2017 elle met en scène avec Samuel Machto « La réunification des deux Corées » de Joel Pommerat au théâtre Schwarzberg. En juin 2018, elle assure la co-mise en scène avec Samuel Machto de « Et il sera beau » texte Eva Bondon, Elise Hofner, Marie Vaiana, Rebecca Vaissermann, Merlin Vervaeke, au théâtre Kunst im Prückel, Vienne Autriche.

Elise Hofner écrit actuellement en collaboration avec Samuel Machto la série « Tony » pour la télévision allemande avec l'acteur germano-suisse Antoine Monot Jr.

Passionnée par les questions de transmission et de pédagogie théâtrale, Elise Hofner mène en parallèle à son activité d'écriture, une intense activité de formation théâtrale pour adultes, enfants et adolescents. Elle enseigne entre autres le théâtre au Lycée Français de Vienne. Avec la plateforme « Les Médusés du radeau » elle propose des cours de théâtre pour adultes amateurs français, francophones et francophiles depuis 2013. Elle crée avec Samuel Machto un cours de théâtre pour collégiens francophones « Le Studio Théâtre Vienne » qui a accueilli ses premiers élèves en septembre 2017

Suite à la résidence d'écriture théâtrale 10sur10 organisée par Drameducation en janvier 2017, trois de ses pièces ont été publiées (« Merde », « Folle de paix ! » et « Les oiseaux ne chantent plus » chez Dramediton, Poznan 2017-2018). Elles ont été jouées en 2018 en Arménie, Bulgarie et Pologne dans le cadre de festivals de théâtre lycéens francophones. A cette occasion elle a été sollicitée pour participer à des tables rondes et à des ateliers réunissant jeunes comédiens et enseignants.

## Biographies des différents intervenants

### Samuel Machto

Samuel Machto fait des études de théâtre, de cinéma et de médias à l'Université de Vienne, Autriche. Il conclut ses études avec le titre de Mag. Phil. (Master 2).

À partir de 2003, il enchaîne les expériences au théâtre, à la télévision et au cinéma. Il figure dans des publicités, joue dans de nombreux court-métrages d'étudiants de la Filmakademie à Vienne et fait le doublage du film « Sommer mit den Burggespenstern » en allemand. En 2009, il incarne Roberto Zucco, dans la pièce de Bernard Marie Koltes, avec la troupe francophone du Théâtre du Funambule au Studio Molière, à Vienne.

Entre 2011 et 2012, il participe à une formation au Burgtheater et joue plusieurs rôles dans « Hysterikon », sous la direction de Peter Raffalt, sur la scène du Vestibül.

En 2013, il joue un rôle parlant double dans l'opéra « Die Hochzeit auf der Alm » de Michael Haydn, sous la direction de Bernd R. Bienert, au sein du festival d'opéra baroque « Teatro Barocco ».

Entre 2014 et 2016, il devient assistant à la mise en scène pour de nombreux opéras, dont « Les noces de Figaro » sans coupures, au côté de Bernd R. Bienert.

En 2016, il joue le rôle principal de la pièce écrite par Elise Hofner « Vienne 49 » dont il assure également la co-mise en scène.

En 2017 il met en scène avec Elise Hofner « La réunification des deux Corées » de Joël Pommerat au théâtre Schwarzberg.

Il crée en 2017 avec Elise Hofner un cours de théâtre pour collégiens francophones : « Studio Théâtre Vienne » qui a accueilli ses premiers élèves en septembre de la même année.

Actuellement, il co-développe « TONY », une série comique pour la télévision allemande, avec Elise Hofner, pour l'acteur germano-suisse Antoine Monot Jr.

En juin 2018, il assure la co-mise en scène avec Elise Hofner de « Et il sera beau » texte Eva Bondon, Elise Hofner, Marie Vaiana, Rebecca Vaissermann, Merlin Vervaet, au théâtre Kunst im Prückel, Vienne Autriche.

En septembre 2018 il sera assistant à la mise en scène aux côtés d'Isabella Gregor pour l'opérette « La rose d'Istanbul » de Léo Fall, à Blindenmarkt en Haute-Autriche.

### Sara Oswald

À l'âge de 13 ans elle commence le violoncelle chez Diane Déglise puis Simon Zeller au Conservatoire de Fribourg, sa ville natale. Après le baccalauréat, elle entre dans la classe de Marc Jaermann au Conservatoire de Lausanne, où elle obtient le diplôme d'enseignement en 2002. Parallèlement, elle suit des cours de violoncelle baroque auprès de Bruno Cocset, à l'Escola Superior de Musica de Catalunya de Barcelone, puis à la Haute Ecole de Musique de Genève, où elle obtient un Postgrade en violoncelle baroque en 2008. Passionnée d'improvisation, elle rencontre Popol Lavanchy, contrebassiste, avec qui elle va étudier de nombreuses années. Elle est membre fondateur du quatuor à cordes Barbouze de chez Fior (de 2005 à 2015), avec lequel elle gagne le Prix Culturel Musique 2015 du Canton de Vaud, ainsi que du groupe Mmmh! (groupe pop expérimental).

Elle est notamment la violoncelliste de Sophie Hunger lors de sa tournée «The Danger of Light» (2013-2014), et collabore avec The Young Gods, Pascal Auberson, Colin Vallon, Christophe Calpini, November, Gustav, Olivia Pedrolì.

Par ailleurs, elle participe à des créations théâtrales, des performances et des installations artistiques Eugénie Rebetez (Musée des Beaux-Arts du Locle 2014), Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier (« Les Acteurs de bonne foi» 2015 et 2018), Yvette Théraulaz (Histoires d'Elles, 2008-2009), Sophie Guyot (Exposition Archisalé, Musée gruérien de Bulle 2016, avec Bertrand Siffert), « Rêverie », performance musicale d'une durée de 8 heures écrite par Colin Vallon et Sara Oswald, etc. Régulièrement, elle se produit lors de lectures accompagnées de musique (Festival de la Cité, Entre les Lignes, RTS).

Elle enseigne l'improvisation libre, et, ne craignant pas les infidélités au violoncelle, elle fait vibrer avec joie sa corde de multi-instrumentiste.

Elle crée en 2017 un spectacle SOLO, avec ses compositions originales pour violoncelle, voix, électronique et piano. Elle l'a joué au Bourg à Lausanne, à la Ferme Asile à Sion et à la Spirale à Fribourg, chaque fois devant une salle complète. Les prochaines dates seront jouées au Bee Flat à Berne, à Ebullition à Bulle ainsi qu'au Festival de la Cité à Lausanne.

## Biographies des différents intervenants

### Florence Grivel

Florence Grivel collabore au projet théâtral « Dialogue de survie » depuis la résidence d'août 2017 qui a réuni en Toscane l'ensemble de l'équipe artistique.

Après des études en histoire de l'art, Florence Grivel poursuit des activités pédagogiques, notamment en tant que responsable de l'Unité de théorie de l'ECAL (Ecole cantonale d'art, Lausanne).

Depuis 2001 elle travaille comme spécialiste arts visuels dans divers magazines culturels de la RTS. Auteure de fictions diverses (Pulp ! éd. Art&fiction, 2007 ; Fastfridge, éd. Castagnéé, 2009 ; Conquistador, éd. BSN, Giuseppe Merrone, 2013), elle a édité des aquarelles chez art&fiction accompagnées de poèmes de Julien Burri, Ice&Cream, 2014.

Elle signe également des textes et des entretiens d'artistes, conçoit des expositions (Poya, François Burland, Atomikmagik Circus, Vevey, Théâtre de l'Oriental, Images 2014, De mèche, Lorna Bormand, Musée gruérien de Bulle, 2015, Archisalé, Sophie Guyot, Musée gruérien de Bulle, 2016, Supernova, une exp(osition), Manoir de Martigny, 2017), elle est active au sein de l'Hospitalité artistique de St-François Lausanne qui produit temporairement d'importantes expositions. En 2012, elle a créé « Tour de chambre, autoportrait chantant », un One woman chant au Théâtre de la Tournelle à Orbe.

Depuis 2014, elle collabore à l'aventure de médiation culturelle Culturadio qui donne l'opportunité à des personnes de tous horizons de découvrir les arts vivants au travers d'une formation radio. En outre, elle a travaillé comme co-scénariste (La moto de ma mère (2003), Cœur animal (2010)) pour la réalisatrice suisse Séverine Cornamusaz, ainsi que pour la bande dessinée « Un Quatuor » à l'occasion des 30 ans du Quatuor Sine Nomine, Infolio, 2014. Associée à la compagnie NoName d'Audrey Cavellius, elle assure la dramaturgie des créations Séries et Jungle, Arsenic, Lausanne et St Gervais Genève, 2018.

### Adrien Moretti

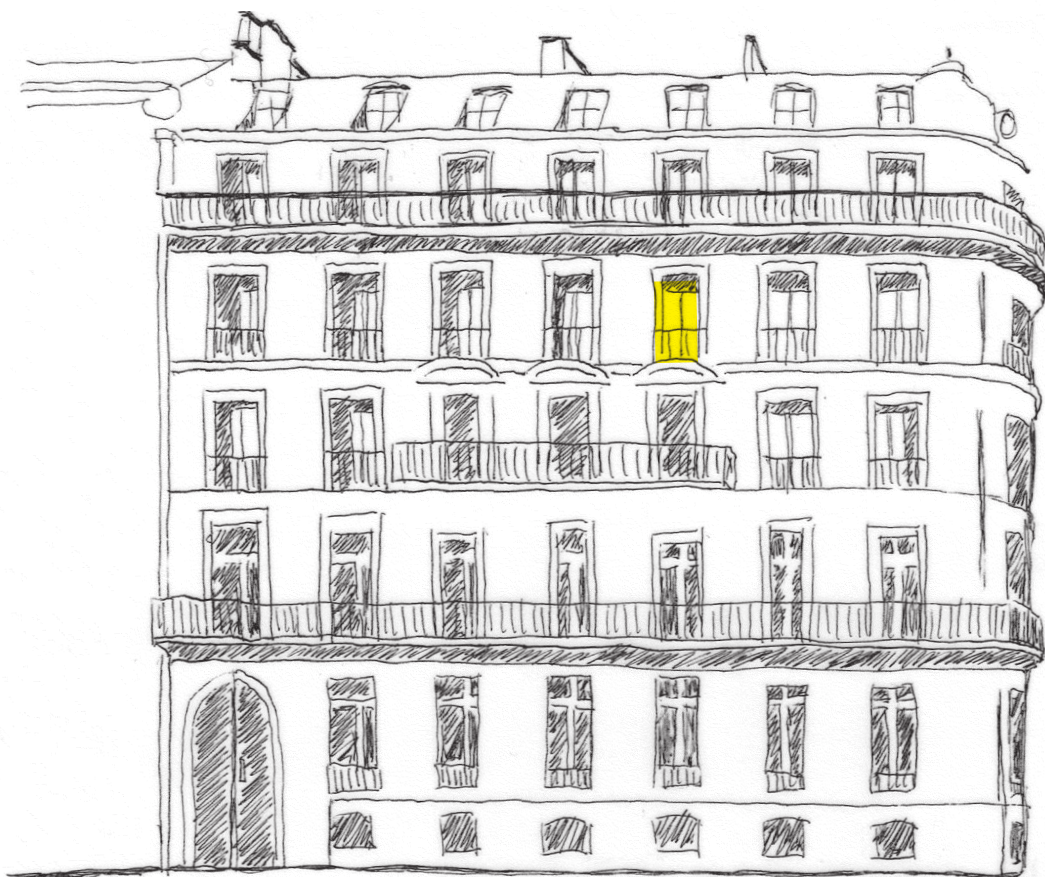
décorateur scénographe, effectue sa formation à l'Ecole des Arts Appliqués de Vevey, enseignement qu'il complète par une année de stage dans les ateliers du Grand Théâtre de Genève. Dès 1992, CFC en poche, il aménage un atelier à Lausanne et débute des créations auprès de diverses compagnies suisses, tant pour le théâtre que pour l'opéra. De 1993 à 2002 il conçoit les scènes du Festival de Jazz de Montreux tandis que les années 1998 et 99 sont essentiellement consacrées à la Fête des Vignerons de Vevey, où il occupe le poste d'assistant scénographe et de chef d'atelier.

Dès 2002, il crée son espace idéal, l'atelier MIDI XIII à Vevey. De 2001 à 2005, parallèlement à ses activités dans le milieu théâtral, il signe notamment les scénographies d'expositions de vulgarisation des questions médicales pour la Fondation Louis Jeantet de Médecine de Genève. Dans ce même esprit, il met en espace un stand itinérant pour l'Office Fédéral de la Santé Publique.

De plus, la réalisation de son projet de centre de recueillement oecuménique pour le pénitencier féminin à Hindelbank concrétise ses facultés de recherche, de conception et de réalisation.

Depuis 2005, il décide de conjuguer son intense activité avec une expérience de transmission en pilotant des ateliers pour les étudiants de la section expographie à l'Ecole des Arts Appliqués de Vevey. Désirant s'impliquer davantage dans les rouages des métiers de la scène, il siège au Comité d'Artos, depuis 2016.

En parallèle, il a choisi le dessin et la photographie comme médium pour explorer et tisser des liens entre les thèmes qui le préoccupent tant d'un point de vue personnel que dans son activité de scénographe, ce qui lui permet de se confronter à un large éventail de problématiques et de les faire dialoguer avec sa curiosité.



## Biographies des différents intervenants

### Merlin Vervaeet

Né à Namur, Merlin Vervaeet étudie à Art<sup>2</sup>, conservatoire Royal de Mons, en interprétation dramatique dans la classe de Frédéric Dussenne. Puis il réalise un master en écriture de théâtre et de scénario à l'Institut Supérieur des Arts de Bruxelles dans la classe de Virginie Thirion. Dans le cadre de ses études il écrit ses premières pièces : « Cariole » et « Le Groupe de l'Ouest Lointain ». En 2014, « Cariole » est joué au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, mis en scène par Lara Ceulmans.

Avec trois autres comédiens, animés par la même curiosité théâtrale, Merlin Vervaeet crée en 2014 le collectif de théâtre contemporain « L'Orpheline Compagnie » dans lequel il travaille en tant que comédien, dramaturge et metteur en scène. Le collectif est orienté, entre autres, sur le questionnement du rapport au public et propose uniquement des créations personnelles.

En 2016 le collectif monte sa première création : « On est plein de Talent, venez nous voir » au Festivaleke de Bruxelles.

Actuellement la compagnie termine la création de son nouveau spectacle Le défilé des Orphelins qui sera créé en juin 2018 au Cocq'Arts Festival de Bruxelles.

Merlin Vervaeet travaille également à des commandes. La metteur en scène Lara Ceulmans, connue des scènes belges, lui commande en 2017 « La Callas ne Chantera plus... » pièce en cours de production et le théâtre de marionnette Lalek de Olsztyn en Pologne « Orecchio, en l'Absence de Pinocchio ».

En parallèle, passionné par la bande dessinée, medium immersif permettant de créer un univers infini, il collabore en tant que scénariste à des projets de bande dessinée avec le graphiste de Namur, Milan Cambier.

Ses pièces « Fais briller la poussière (en suspension) » et « Les fossoyeurs des mots » sont parues chez Dramedition, Poznan, 2017-2018.

### Contacts

Pour la Cie et les questions de création :

Cie Hofner&Machto c/o Elise Hofner, Treustrasse 10/7, 1200 Vienne, Autriche  
 elisehofner@gmail.com – tel : 0043 6605375439

Pour l'association de soutien

Marie-Claude Hofner, Avenue Druey 18, 1018 Lausanne, Suisse  
 marieclaudhofner@gmail.com – tel 0041 76 5097432